D'var Torah du
Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Mikets / ‘Hanouka 5786, 30 Kislev 5786

Parmi les différentes fêtes du calendrier hébraïque, nous en trouvons deux qui ont été instaurées par nos Maîtres. Il s'agit de celles de Pourim et de ‘Hanouka.
En dehors de toutes les lois qui se rapportent à la célébration de ces fêtes, nous ajoutons un texte à lire au cœur de l'office et dans le texte du Birkat Hamazon. Ce texte porte le titre de « Al HaNissim ».
Pour les jours de Pourim et de ‘Hanouka, le début du texte est commun, puisque nous rendons grâce à D-ieu pour les miracles, les exploits et les délivrances qu'il a procuré à nos ancêtres en leur temps et à cette époque.
Après cette phrase introductive, le texte se séparent en deux passages qui nous relatent avec plus de détails les particularités propres à chaque fête.
Une lecture globale de ces deux paragraphes nous laissera apparaître des textes de même orientation. Nous y évoquons la situation délicate dans laquelle se trouvait le peuple d'Israël avant de mettre en exergue l'intervention divine qui nous a permis d'être encore vivant à notre époque.
Si nous analysons ces textes avec plus de précision, nous y trouvons tout de même une différence majeure qui doit nous pousser au questionnement.
À propos de la fête de Pourim, il est stipulé : « lorsque Haman s'est dressé contre eux, désirant détruire, tuer, anéantir tous les juifs, jeunes et vieux, enfants et femmes en un seul jour (...). Par ta grande miséricorde, tu as anéanti son dessin, déjoué son complot et il fut pendu ».
Nos Maîtres comprennent de cette formulation qu’il n'y a pas eu d'intervention manifeste de la part de D-ieu pour annuler le décret pris par Haman. Il s'agirait plus d'une main voilée qui dirige l'histoire sans perturber l'ordre de la nature.
À propos de la fête de ‘Hanouka, nous y trouvons écrit : « A l’époque du Grand Prêtre Mattityahou(...) et de ses fils, lorsque la domination impie de la Grèce s'est dressée contre ton peuple pour lui faire oublier la Torah et pour lui faire transgresser ta volonté (...). Dans ton immense miséricorde, tu t'es levé au moment de leur détresse, tu as fait tienne leur lutte, tu t’es rangé à leur parti et tu as tiré vengeance pour eux ».
La lecture de ce texte nous fait comprendre que D-ieu ressentit un besoin d'intervention directe sur le cours des événements. Il a occupé une place active pour repousser la Grèce en dehors des limites du Temple et de Jérusalem. Le miracle de la fiole d’huile qui est totalement surnaturel en sera le symbole. Nous nous situons au cœur d'une intervention manifeste de D-ieu.
Quel peut être le sens de la différence qui peut exister entre ces deux approches ?
Pour répondre à cette question, rapportons un texte du traité du talmud de Souccah. On nous y présente l'histoire d'une famille de Cohen qui s'appelait Bilga. À l'époque de la domination grecque, cette famille s'assimila et épousa le mode de vie et le système de pensée helléniste.

Parmi les enfants de cette famille se trouvait une fille qui se prénommait Myriam. Elle décida elle aussi de rejeter sa foi, suite à une constatation qui la perturbait profondément. Elle ne cessait de voir autour d'elle des juifs qui se faisaient massacrer à cause de leur attachement aux Mitsvoth de la Torah et elle ne pouvait le concevoir. Dès qu'elle voyait un membre du peuple être condamné à mort, elle lui demandait :
« Pourquoi veulent-ils te tuer ?
Parce que j'ai respecté shabbat !
Et toi ?
Parce que j'ai fait la Brit Mila à mon fils !
Ces réponses la poussa à se poser des questions existentielles :
« Où est D-ieu dans tous ses malheurs ?
Pourquoi reste-t-il silencieux face à la souffrance de son peuple ? »
C'est alors qu'elle prit la décision de tout abandonner et de se marier avec un militaire grec. Elle pénétra au sein du temple de Jérusalem avec ses chaussures. Elle se dirigea vers l'autel des sacrifices et donna des coups de pieds en s'écriant : « Loucous, Loucous, D-ieu d'Israël, tu es un loup ! Tu vole l'argent de ton peuple en lui demandant de t'offrir des sacrifices mais tu ne te tiens pas à leurs côtés lorsqu'ils sont en situation de détresse ».
Son geste est terrible et sera lourd de conséquences pour elle et l'ensemble de sa famille. Personne n'oserait aller si loin dans la profanation.
Mais que faire de sa question ? Quelle réponse pourrions-nous lui apporter ?
Il suffit pourtant de relire l'ensemble de l'histoire juive, de son origine jusqu'à nos jours. Tant de haine déversée contre notre peuple sans véritable raison, si ce n'est une appartenance ou une simple adhésion au D-ieu d'Israël. Tant de pleurs, de massacres et de sang versé inutilement… La manifestation divine se fait tant attendre !
La relation qui existe entre HaShem et son peuple ne se révèle pas dans l'immédiateté. Elle demande de la patience et une prise de conscience de la mise en place de tout un processus qui doit passer par certaines étapes qui nous dépassent.
Dans l'histoire de 'Hanouka, D-ieu décidera le moment exact de sa manifestation. Il va nous montrer comment treize Cohanim qui n'avaient jamais manipulé la moindre arme et qui n'avaient aucune formation militaire allaient réussir à repousser la puissante armée grecque.
À travers l'histoire de Pourim, D-ieu cherche à nous apprendre à ressentir sa manifestation de manière différente puisqu'il n'interviendra pas directement sur le cours des événements. Mais il n'abandonne jamais son peuple.
L'histoire juive ressemble à une toupie qui tourne sans cesse.
Le peuple d'Israël peut être comparé à la pointe centrale autour de laquelle tout tourne comme un tourbillon pour l'emporter.
Mais nous ne devons pas oublier que c'est D-ieu qui fait tourner la toupie et que rien n'échappe à sa volonté.